

ICONOGRAPHIE DE LA TROMPETTE

La discipline de la « nature morte » regorgeant de chefs-d'œuvre issus des diverses écoles nationales en vogue au début du XVII^e Siècle, nous allons poursuivre cette véritable délectation picturale avec un autre artiste, parfait contemporain de Cristoforo Munari, présenté au sein du précédent numéro. Après l'Italie, revenons aux Pays-Bas, berceau du genre, avec la représentation de l'une des plus emblématiques toiles dédiée à la trompette, issue des collections du Musée du Louvre.

L'auteur :



Digne représentant de l'âge d'or de la peinture néerlandaise, **Gérard Dou** (en néerlandais **Gerrit Dou**) naquit à Leyde le 07 avril 1613, dans un milieu d'artistes, son père étant un graveur sur verre, fabricant de vitraux réputé. Enfant doté d'un don précoce pour le dessin et la peinture, il devient, dès sa quinzième année, le premier élève du Maître Rembrandt (1606-1669) lui-même originaire de Leyde, et qui était de sept ans son aîné. De son apprentissage, Dou acquiert un style très proche de celui de son mentor, découvre la technique du clair-obscur, et devient rapidement, par le biais d'une œuvre prolifique axée sur le « miniaturisme » le créateur de « l'École de Leyde » dont la technique de peinture révèle la « manière fine », appropriée à l'enluminure et aux miniatures. Pour ce faire, l'artiste privilégie la

peinture sur bois, avec la prédilection des petits formats, nécessitant une extrême minutie, l'usage de la loupe étant nécessaire. Ses toiles sont pour la plupart surmontées d'un encadrement en forme d'arc, relevant du trompe-l'œil, afin d'apporter une dimension supplémentaire aux contrastes des profondeurs. Dou s'attacha, au travers des différentes « natures mortes » à représenter les objets de la vie commune, ainsi que des portraits, avec un sens inouï du détail. Il acquit rapidement une large réputation qui s'étendit aux principales cours européennes, gage de reconnaissance de la maîtrise de son art, portée à un niveau ultime, particulièrement apprécié de ses commanditaires fortunés. Quelle discipline artistique pouvait prétendre à la plus grande proximité avec le réel ? Cet art, qui ne sera concurrencé que par l'avènement de la photographie au milieu du 19^e Siècle.

Gérard Dou ne quitta pratiquement jamais sa ville natale, où il décéda le 9 février 1675, à l'âge de 61 ans, alors que les troupes de Louis XIV conquièrent les principales villes lors de la campagne de Hollande. Clins-d'œil de l'histoire : Dou décède la même année que Girolamo Fantini, illustre trompettiste, possédant un instrument en argent, auteur de l'une des premières méthodes destinée à la trompette, publiée en 1638 ; et quelques mois avant son compatriote Vermeer, peintre également renommé, qui était âgé de 20 ans de moins.

Parmi les chefs-d'œuvre que Dou nous transmet, quelques toiles emblématiques font autorité :

- *Vieille femme lisant sur un lutrin* (1630) ;
- *La Mère de Rembrandt*, (1630) ;
- *L'Arracheur de dents* (1630-1635) ;
- *La Souricière* (vers 1645-1650) ;
- *Autoportrait de l'artiste dans son atelier* (1647) ;
- *Le petit chien* (1650) ;
- *La Marchande de crêpes* (1650-1655)...



L'œuvre :

Notice Musée du Louvre :

Titre : « Le joueur de trompette, avec à l'arrière-plan une scène de festin » (1660/1665).

Acquéreur : A. J. Paillet, marchand d'art à Paris, agissant lui-même pour Louis XVI ; exposé à l'ouverture du Muséum (Louvre) en 1793.

« Tableau à visées symbolique et moralisante, jouant sur l'illusion des sens et la vraie finalité divine de l'existence : trompette, rappel de celle du Jugement dernier ; festin, scène de dissipation, contrastant avec l'aiguière et l'eau, signes de pureté ; luxure évoquée par le fameux bas-relief bachique du Flamand François Duquesnoy (1597-1643), point de vue qui doit composer chez Dou avec la recherche de virtuosité et le goût des citations cultivées ».

Caractéristiques matérielles :

Dimensions :

Hauteur : 0,38 m ; Hauteur avec accessoire : 0,505 m ; Largeur : 0,29 m ; Largeur avec accessoire : 0,415 m

Matière et technique : huile sur bois.

► Le travail particulièrement méticuleux de Gérard Dou est bien naturellement une source de premier plan, quant à l'apport relatif à l'organologie. On peut parler d'une source iconographique de grande valeur, telle un cliché, que l'auteur était en mesure de produire d'après sa propre observation du « sujet réel ». De mon point de vue, il en ressort :

- Pour ce qui est de l'aspect technique et instrumental : on notera les joues légèrement gonflées de l'instrumentiste à la bonhomie fort sympathique, ainsi que la main gauche posée harmonieusement à l'équerre sur le bassin, ce qui attesterait du port conventionnel de l'instrument à cette époque, et la façon d'en jouer. À noter également l'imposante flamme en soie qui orne l'instrument avec majesté, élément qui pourrait indiquer que l'instrumentiste représenté est au service d'un pouvoir central ou local. Quant à l'instrument proprement dit, on remarquera l'évasement particulier du pavillon de cette trompette à pommeau, caractéristique de la facture instrumentale en cette moitié du XVII^e Siècle.

- Pour ce qui touche au rôle social, nous pouvons formuler deux hypothèses :

1^o) Un musicien est convié à l'animation d'une réception autour d'un banquet festif, donné chez des notables, dans une continuité historique, sachant que la trompette, dès le Moyen-Âge, est l'instrument propre dédié au pouvoir royal, sceau du lustre requis, notamment lors des dîners d'apparat, comme nous l'avons évoqué précédemment au sein de ces colonnes (cette tradition profondément ancrée depuis la société médiévale, perdurera jusqu'aux temps modernes, s'incarnant par le ban instrumental, étroitement associé aux fastes qui tournent autour des plaisirs de la table). Au vu des vêtements arborés par le personnage central, qui captive le spectateur - qui pourrait lui même avoir la sensation d'être un invité de choix à cette manifestation - tel l'élégant pourpoint particulièrement soigné, assorti d'une cape, nous pouvons déduire que le trompettiste, également coiffé d'un chapeau à plumes multicolores (selon le précepte que les « grands » ne se découvrent point) figure un personnage établi, tout aussi respectable au sein de la Cité ;

2^o) Le musicien, élément central de cette toile miniature, est un personnage en vue, invitant quelques convives de son entourage à festoyer en son logis. Ses vêtements d'apparat, tout autant que les soieries et draperies, ainsi que le riche mobilier mis en avant, attestant de la réussite sociale de l'hôte, qui pose ainsi pour la postérité. La perspective propre de la toile pouvant suggérer une fenêtre ouverte sur l'intérieur et l'intimité de ce personnage bienveillant, qui, en quelque sorte, nous entrouvre la porte de sa demeure, et par là-même de son univers, perceptible dès l'ouverture de l'imposant rideau drapé, apanage luxueux de l'héritage du savoir-faire de l'artisanat Flamand.

Quoiqu'il en soit, reconnaissons le talent du Maître, qui nous invite ainsi, par delà les siècles, en cette évocation qui associe les plaisirs de la vie, dans un contexte fraternel avéré, à nous laisser charmer par les sons chatoyants qui émanent de la trompette de l'illustre anonyme.

Jean-Louis Couturier
(à suivre)

<https://www.jlcouturier.com/trompette>



Sources :

Gérard Dou : Autoportrait (1631) - Huile sur bois, 33 × 30,5 cm, Brooklyn Museum, New York.

Gérard Dou : « *Le joueur de trompette* », actuellement visible au Louvre, Département des Peintures
- Aile Richelieu, Niveau 2, Salle 839.

A propos :

Élève de Marcel Caëns, Jean-Christophe Wiener et Edward H. Tarr pour la Trompette, Jean-Louis Couturier se perfectionne en écriture auprès de plusieurs professeurs du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ; il s'est orienté vers une carrière professionnelle réalisée au sein des formations musicales des Armées, parmi lesquelles il a occupé de nombreux postes à responsabilité.

Ses compositions englobent divers genres : musique instrumentale et vocale, orchestre de cuivres naturels, orchestre d'harmonie, ensemble de cuivres etc.

Également éditeur scientifique, on lui doit de nombreuses restitutions, notamment de musique instrumentale, issues principalement de l'École Française des 18^{ème} & 19^{ème} Siècles, dont celles de F.G.A. Dauverné et de Louis Ganne, entres autres.

Il est l'auteur de bon nombre d'articles ayant trait à l'histoire des instruments à vent, et des cuivres en particulier.